

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

AU SECOURS DE PONS ET BLANCO

Empêchons le crime !

Au moment où notre dernier numéro était mis en pages, trop tard, par conséquent, pour que nous puissions consigner à cet événement la place qu'il mérite, un télégramme nous parvenait de Montpellier nous avisant que le gouvernement français avait accordé à l'Espagne l'extradition des camarades Pons et Blanco.

Ainsi, tandis que nous croyions que, ayant de prendre une telle décision, le gouvernement examinerait minutieusement les fameux résultats du supplément d'enquête, alors que nous pensions qu'au moins un minimum de garantie serait laissé aux accusés et à la défense, le ministère Tardieu avait déjà décidé de donner satisfaction au macaque couronné, à l'assassin de Ferrer.

En ce moment surtout, où en Espagne la dictature est plus florissante encore qu'au temps de Primo de Rivera, où les syndicalistes sont traqués, emprisonnés, où tout ce qui n'adore pas la dynastie — même de simples républicains libéraux — est malmené, la liberté de réunion et de presse totalement foulée aux pieds ; en ce moment où la réaction est de nouveau brutalement déchainée, nous ne permettrons pas que nos deux camarades soient livrés à Bérenguer, car s'ils allaient en Espagne, ce serait la mort pour eux.

Aussi n'avons-nous pas perdu de temps. Le Comité du Droit d'Asile a immédiatement organisé un grand meeting à Paris avec le concours des organisations qui, depuis quelques années, appuient notre campagne pour le respect du droit d'asile.

Pons et Blanco, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sont encore en France. Il faut donc faire diligence avant que les policiers d'Alphonse XIII ne viennent les chercher.

D'après les dernières nouvelles reçues, Pons et Blanco ne seraient plus à Montpellier, on les aurait changés de prison. Cela ne veut pas dire que le danger soit écarté, au contraire. D'un jour à l'autre, ils peuvent maintenant être remis aux mains de la police ibérique. C'est donc seulement une agitation immédiate, mais aussi vaste, aussi puissante que possible, qui peut faire reculer le gouvernement français dans son odieuse décision.

Souvenons-nous, camarades, que la paix autorisation d'extradition avait été délivrée dans l'affaire Ascaso, Durutti et Jover. C'est au tout dernier moment, parce que nous avions réussi à émouvoir l'opinion publique, parce que grâce à nos efforts incessants nous avions obtenu l'adhésion des gens de cœur de toutes opinions, que nos trois amis furent libérés.

Eh bien ! il faut qu'il en soit de même pour Pons et Blanco. Mettons-nous bien dans l'idée que, même si Pons et Blanco ne voyaient pas la menace de mort suspendue sur leurs têtes à leur rentrée en Espagne, même si le gouvernement d'Alphonse XIII ne prenait contre eux aucune sanction pour leur éviction, ils seraient rejetés dans un bagnes où ils iraient pour le restant de leur vie, puisqu'ils condamnés au bagnes perpétuels. Ce serait donc quand même la mort, mais après combien de souffrances, qui les attendrait !

Pons et Blanco ont été condamnés uniquement sur des rapports de police, sans que la défense ait pu seulement obtenir la possibilité d'assumer son rôle, sans qu'aucune preuve de leur culpabilité eut été apportée. Ils ont été condamnés sur l'ordre de Primo de Rivera, uniquement parce qu'ils étaient des militants syndicalistes révolutionnaires, parce qu'ils combattaient la dictature infâme, parce qu'ils luttaient pour l'émancipation de la classe ouvrière espagnole.

Leur condamnation par un tribunal extraordinaire n'est qu'un acte de vengeance, qu'une machination ourdie contre des ennemis politiques.

Il ne se peut pas que ces deux militaires soient livrés aux bourreaux qui leur feraient payer cher leur évasion du bagnes de Figueras.

Pons et Blanco appartiennent à la grande famille ouvrière, ils ont lutté sans relâche pour libérer leurs frères de misère de la réaction militaire et clericale ; la classe ouvrière de ce pays ne doit pas abandonner deux des siens, et

parmi les meilleurs, aux assassins qui règnent encore en Espagne.

Il n'y a donc pas un instant à perdre. Leur livraison à l'Espagne n'est plus qu'une question de jours — de peu de jours.

Pendant ce peu de temps qui nous reste, tous doivent éléver leurs vigoureuses protestations. De partout, dans toute la France, il faut que la réprobation s'élève violemment, que tous les ouvriers, que tous les hommes libres signifient au gouvernement Tardieu que la volonté de ce peuple français, au nom duquel il prétend gouverner, est que Pons et Blanco doivent non seulement ne pas être livrés aux bourreaux espagnols, mais encore libérés de la prison dans laquelle on les détient encore au mépris le plus flagrant de la liberté individuelle.

Il ne doit plus suffire qu'un gouvernement de crime et de bonté réclame deux de ses adversaires pour qu'aujourd'hui un ministère qui a le front de se prétendre républicain lui accorde les victimes demandées. Si c'avaient été des bourgeois, des intellectuels appartenant à des partis politiques libéraux ou démocratiques, depuis longtemps la presse de gauche eut élevé sa protestation, les politiciens et organisations politiques eussent parcouvert la France pour empêcher que Pons et Blanco fussent livrés.

Est-ce que, parce que nos deux camarades sont deux ouvriers, parce qu'ils sont syndicalistes révolutionnaires ; est-ce que parce qu'ils ne portent pas de grands noms connus en littérature ou en politique, Pons et Blanco seront abandonnés aux tortionnaires espagnols ?

Nous ne le pensons pas. Déjà de précieux appuis nous sont acquis. Ce n'est cependant pas assez.

Il faut que l'opinion publique soit alertée, que la campagne redouble d'intensité et d'activité, qu'immédiatement, sans perdre un seul jour, s'élève une vague de protestation suffisamment puissante pour empêcher à Tardieu d'accomplir sa mauvaise action.

Allons, compagnons, à l'œuvre pour cette besogne de solidarité, de justice humaine. Empêchons à tout prix que le crime s'accomplisse. Sauvons Pons et Blanco, en le faisant nous nous sauverons un peu nous-mêmes.

AUX CAMARADES. — Le Comité du Droit d'asile, en organisant spontanément le meeting de Paris, a engagé de lourdes dépenses. Nous avons fait tirer sept cents affiches (dont on trouvera le texte en deuxième page) que nous avons fait placer sur les murs de Paris.

Nous avons donné 1.000 francs pour la

salle, les affiches et le timbre nous reviennent à 1.500 francs. Et, malheureusement, le C. D. A. est pauvre ! Si vous voulez que la campagne pour Pons et Blanco et celle pour Berneri continuent, il vous faut nous aider.

Le Comité du droit d'asile espère que vous aurez à cœur de l'assister dans sa tâche. Envoyer les fonds à Jean Girardin, 186, boulevard de la Villette, Paris (19^e) Chèque postal 1191-98 Paris.

A la dernière minute,

Premiers résultats

Depuis huit jours, notre Comité a fait démarches sur démarches afin que le gouvernement français soit obligé de revenir sur la décision prise par ses services de livrer Pons et Blanco aux tortionnaires d'Espagne.

Il nous faut avouer que la Ligue des Droits de l'Homme a, elle aussi, agi en conséquence. Son secrétaire général n'a pas laissé de répit au Ministère de la Justice. Et nous apprenons, ce mercredi matin (au moment de la mise en pages du « Libertaire »), qu'un sursis de dix jours était accordé à Pons et Blanco ; que la Ligue des Droits de l'Homme fournirait, pendant ce temps, au Garde des Sceaux, un mémoire concernant l'affaire des deux victimes, et que l'étude de leur cas ferait à nouveau l'objet d'un dernier examen de la part du gouvernement.

Il apparaît donc impossible que nos deux camarades soient extradés.

Mais, quand même, veillons plus que jamais.

Le Comité du Droit d'Asile.

PROPOS D'UN PARIA

J'ai lu, il y a quelques jours, sous la signature de Paul Allard, dans l'«*Ère Nouvelle* », un curieux article. Il y était question des consultations pour ménages stériles qui sont données gratuitement à l'hôpital Lariboisière.

A ces consultations d'un genre spécial, les clients sont, paraît-il, nombreux. Le nombre des femmes qui désirent avoir des enfants et ne peuvent pas, paraît-il, fortable. Et la femme d'accuser son propre-à-rien de mari et ce dernier de pester sur l'infertilité d'un terrain où il dispense pour enregistrer cet appel.

Interviewé, le docteur Bouchacourt, qui a charge de renseigner les personnes stériles, a déclaré :

« On s'imagine communément que la Française d'aujourd'hui est délibérément mathusienne. C'est une erreur. Tous les jours nous voyons à Lariboisière des femmes appartenant à tous les mondes qui sont en proie à une véritable torture de n'être pas mères ».

C'est bien possible. Le besoin de maternité est inné chez toute femme normale. Il est inutile d'enumerer les raisons qui rendent actuellement la femme mathusienne.

Un ménage ouvrier, s'il peut, à la rigueur subvenir aux besoins d'un enfant, sait ce qu'il lui coûte s'il commet la bêtise d'ajouter un deuxième. Au troisième c'est la mouise complète.

Un couple intelligent évite donc, avec toute la satisfaction du devoir accompli, cette alternative.

Le docteur Bouchacourt a déclaré également :

« Une catégorie particulièrement émouvante de notre clientèle est constituée par les femmes qui, auparavant, n'ont pas voulu être mères et qui se sont confiées aux faiseuses d'anges.

Il y a, par an, en France, 500.000 avortements provoqués, avec une mortalité de 5 %, ce qui représente un massacre de 25.000 jeunes femmes.

« Celles qui y ont échoué deviennent stériles dans la proportion de 20 %. Or, un grand nombre sont prises de remords... Ce sont celles-là qui viennent chez nous. Vers 35 à 40 ans, alors qu'elles risquent de terminer, seules, leur vie, elles sont prises d'une extraordinaire passion maternelle renouvelée et elles acceptent avec joie, sans hésitation, de subir la laparatomie ».

Cette consultation de stérilité, devient donc, comme le dit l'auteur de l'article, une « œuvre en faveur des avortées qui ont des remords... ».

Reste à savoir de quelle qualité sont ces remords. Si une femme vers l'âge de 35 à 40 ans a acquis une aisance suffisante qui lui permette de donner le jour, sans trop s'exposer à de cruels avatars, à un enfant, ce n'est sans doute pas le cas lorsque cette même femme a jugé, étant beaucoup plus jeune, nécessaire de se faire avorter.

Il y a, par an, dit la statistique officielle, 500.000 avortements provoqués, c'est beaucoup, semble-t-il. Il y en a certainement beaucoup plus, car, connaissant les risques de l'aventure, peu se soucient de lui donner une publicité.

S'il meurt par an 25.000 jeunes femmes par suite de manœuvres abortives, à qui la faute ?

Il faut que les eugénistes (sans enfants), les membres de ligues pour la natalité (tels les pères de famille Doumergue, Poincaré, Briand, etc.) en prennent leur parti : le mathusianisme, dans les circonstances présentes, ne peut, en France, que croître et embellir. — Pierre Mualdes.

LE VENDREDI
24 Octobre 1930
11 à 20 h. 30 11

CONFÉRENCE publique et contradictoire

(Suivi d'un débat large et sérieux)

par

.. AU THÉÂTRE
DE BELLEVILLE
46, Rue de Belleville

Sujet traité :

“ JE NE CROIS PLUS EN DIEU ”
ET
“ JE COMBATS TOUTES LES RELIGIONS ”

Sont invités à la contradiction : les Prêtres, les Pasteurs, les Rabbins, ainsi que tous les adeptes de toutes les Religions.

A tous, nous assurons la liberté de parole

Les Groupes organisateurs.

Participation aux frais : trois francs.

Nota. — Les bénéfices de cette conférence sont totalement attribués à l'« Encyclopédie Anarchiste », ouvrage en cours de publication.

Métro : Belleville — Tramways : 26 et 5 — Autobus : BF — N — BN

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
Jn an ... 22 fr.	Un an 30 fr.
Six mois... 11 •	Six mois... 15 •
Trois mois. 5 50	Trois mois. 7 50
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98.	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

A PLAT VENTRE DEVANT MUSSOLINI

Le procès Berneri

L'INTERROGATOIRE

C'est l'ineffable Breitling qui préside le tribunal.

On sent tout de suite que son opinion est arrêtée et que le Gouvernement français a promis à Mussolini la condamnation de Berneri. En effet, le président annonce qu'il ne tolérera pas que ce procès tourne aux débats politiques et qu'il prévient que si les témoins, l'accusé ou la défense tentent de se placer sur le terrain politique, ce ne pourra qu'être préjudiciable à Berneri. C'est une menace non déguisée à l'adresse de notre camarade au cas où il voudrait dénoncer l'ignomnie du fascisme assassin.

Il explique que l'ambassade italienne avait elle-même donné l'alerte à la police française.

Le président. — Vous avez été expulsé de France. Au dossier de votre procès en Belgique, où vous avez été condamné à cinq mois de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion et port d'arme prohibée, vous êtes signalé comme anarchiste dangereux par les polices portugaise, espagnole et française.

Berneri. — Comment la police portugaise a-t-elle pu me signaler comme dangereux puisque je ne suis jamais allé au Portugal ?

Le président. — Toujours à ce procès de Bruxelles, vous avez déclaré être anarchiste, révolutionnaire et partisan de la violence.

Berneri. — Evidemment, si je suis anarchiste et révolutionnaire, je suis partisan de la violence. Seulement c'est trop simple, chaque fois qu'il y a un attentat, un acte violent, on affirme que c'est moi qui l'ai combiné. En vérité c'est trop facile !

Le président. — Quand vous avez été arrêté en Belgique, on a trouvé sur vous trois photographies de M. Bianco, ministre italien de la Justice. On en a conclu que vous vous prépariez à commettre un attentat contre la vie de ce ministre.

Berneri. — Ce n'était pas des photographies ni des agrandissements, comme vous le dites, mais simplement des portraits découpés dans des journaux et destinés à servir pour des caricatures à publier dans les publications antifascistes.

Le président. — Que comptiez-vous faire de Cianca ? N'était-ce pas pour attenter à la vie des délégués italiens à Genève ?

Berneri. — Mais pas du tout ! Nous gardions cet explosif en cas d'éventualité, mais à aucun instant nous n'avions formé un projet quelconque d'attentat.

LES TÉMOINS

On procède à l'appel des témoins. Le président renouvelle son avertissement d'éviter le terrain politique.

C'est d'abord Cianca qui dépose. L'ancien directeur du *Corriere della Sera* vient affirmer sa foi en la loyauté de Berneri. Il reconnaît que Berneri lui avait bien déclaré que le colis contenait de la cheddite. Il dénonce le rôle infâme joué par Menapace, provocateur à la solde de Mussolini.

Il était d'ailleurs protégé par l'ambassade italienne, puisque bien qu'expulsé de France, il restait dans ce pays sans se cacher et au su de la police française.

Ernest Lafont vient ensuite, avec esprit et talent, stigmatiser la police italienne.

En tant qu'avocat il eut plusieurs fois à s'occuper des affaires de machinations politiciques ; il remarque que les agents diplomatiques italiens sont presque uniquement pris parmi les membres de la police.

Le fascisme italien fait en France une véritable importation d'agents provocateurs

CHOSES INDOCHINOISES

tout ont été entretenus en France par le gouvernement italien pour qu'ils gardent le silence.

Rita Belloni apporte un témoignage d'une grande importance. Le 12 juillet 1928 elle a été accostée dans la rue par quelques individus qui la conduisirent chez le vice-consul d'Italie. Celui-ci lui demanda si elle connaissait Berneri. A sa réponse négative il lui demanda si elle voulait affirmer que Berneri avait habité chez elle et qu'il avait apporté des explosifs. Si elle consentait à cela il lui offrait de lui assurer une belle situation. Comme elle refusait de se livrer à cette ville, le vice-consul la renvoya en lui donnant deux gifles.

Montasini vient affirmer son amitié pour Berneri. Tous les consulats et ambassades d'Italie ne sont que des repaires de provocateurs. Il a assisté à plusieurs faits de provocation dont il cite un exemple.

Puis c'est l'ingénieur Rossetti qui est à la barre. Lieutenant de vaisseau, ayant coulé plusieurs bateaux allemands et austro-hongrois pendant la guerre, il est décoré de tous les ordres alliés. Il était royaliste, mais les odieuses manières du fascisme ont fait de lui un ennemi du régime italien.

Il fut obligé de s'exiler et pour vivre, aujourd'hui, il exerce le métier de typographe en France.

« Berneri, dit-il, est un homme d'un courage hors ligne, d'un désintéressement et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout égoïsme. »

Il connaît de nom Berneri en 1924, en Italie, par une invitation qui lui fut adressée pour la formation d'une école libre. Le nom de Berneri figurait parmi les signataires et comme il fallait un grand courage pour essayer de fonder une école libre il retint en sa mémoire les noms des signataires. Cette école, du reste, ne put fonctionner.

« Je fus, ensuite, obligé de m'exiler à mon tour. Je m'en fus en Angleterre. En 1929, j'eus l'occasion d'être présenté à Mme Berneri qui était personne de confiance d'un comité de secours fondé à mon domicile à Londres. Elle était chargée, en France, de distribuer des secours pour soulager la misère et le dénuement des proscrits politiques italiens.

« J'eus ensuite des entrevues avec Berneri. Les conversations que nous eûmes ne firent qu'augmenter ma sympathie pour lui.

« Je comprends, eu égard à la situation de l'Italie, que des gens éprius de liberté soient portés vers une forme d'activité que je ne discute pas, mais que j'admet. « Je suis aujourd'hui typographe, mais nous tous, proscrits, préférions changer de métier pourvu que nous puissions travailler dans une atmosphère de liberté. Je saurai ici Berneri, bon ouvrier de la libération de notre malheureux pays. »

LE REQUISITOIRE

Le procureur de la République prend ensuite la parole. Il tient tout d'abord à féliciter Menapace et tous les provocateurs pour leur besogne odieuse. Ce sont des infâmes personnes.

Il demande au tribunal de maintenir la condamnation de six mois qui frappe Berneri. Certes, il rend hommage à la loyauté de notre ami qui, de Bruxelles, a écrit pour se dénoncer comme étant celui qui avait apporté l'explosif chez Cianca. Sans sa lettre courageuse, Cianca qui n'avait pas voulu dire qui lui avait fourni cette chéhüte aurait été condamné lourdement.

Mais il retient que Berneri n'est pas un révolutionnaire en paroles, un théoricien de la violence, mais qu'il est aussi un homme d'action qui combattrait par tous les moyens, même en pays étrangers, le gouvernement de son pays.

« Berneri savait qu'en prenant cet explosif il contrevainait aux lois françaises. Il faut le condamner, car il faut interdire aux étrangers de mener en France une activité révolutionnaire. »

LA PLAIDIORIE

M. Lazurick répond au procureur. Il montre la manœuvre qui consiste à désoigner Cianca d'avec Berneri. Il n'y a que deux hommes antifascistes, il faut leur infliger le même traitement car l'un et l'autre ne sont que des victimes du provocateur Menapace.

Le gouvernement italien entretient en France des provocateurs, ce sont ces provocateurs qui ont monté des attentats pour manifester leur activité.

Le procureur disait qu'il fallait interdire aux étrangers de mener une activité révolutionnaire. Mais un gouvernement étranger a-t-il le droit de fomenter en France des attentats, des crimes ? Le dossier Volpi est édifiant à ce sujet. On y voit que dès 1923 des hommes qui occupent une situation importante aujourd'hui en Italie furent envoyés en France pour provoquer des attentats.

Menapace a été mêlé à plusieurs affaires, plusieurs fois il a tenté de faire trembler Berneri dans ces machinations.

« Berneri s'est présenté librement, spontanément, de son plein gré devant vous. Vous devez répondre à la confiance qu'il a mise en vous. »

Hélas ! malgré les témoignages et la plaidoirie le siège du tribunal était fait. Magistrats à la solde d'un gouvernement de la laïcité, ils appliquent à Berneri la condamnation que ce gouvernement leur avait ordonné d'appliquer. Après un simulacre de délibération le tribunal confirma le premier jugement qui condamnait Berneri à six mois de prison.

LA CAMPAGNE CONTINUE

Notre camarade Berneri a fait appel de ce jugement inique. De notre côté, nous allons activer notre campagne en sa faveur. Il faut que tous les groupes organisent en France de vastes meetings pour protester contre la condamnation de Berneri. Il faut que l'arrêté d'expulsion soit rapporté et que notre ami, chassé de son pays, chassé de Belgique, d'Allemagne, de Hollande, refusé par le Portugal et l'Espagne puisse trouver en France auprès de sa femme et de sa vieille mère un asile sûr contre Mussolini et sa bande de criminels provocateurs.

La classe ouvrière, les gens de cœur mis par nous au courant de cette affaire seront, nous en sommes persuadés, à nos côtés pour défendre le droit d'asile et la liberté individuelle menacés dangereusement par un gouvernement qui semble être aux ordres de toutes les tyrannies criminelles.

La campagne continue donc — et plus vigoureuse que jamais !

La besogne de « civilisation » et de pacification se poursuit en Indochine, toujours par les mêmes méthodes, et qui doivent être tenues pour bonnes par tant de gens qui, dans la métropole, se targuent si facilement de sentiments généreux et humanitaires puisqu'il n'a été élevé contre elles presque aucune protestation.

La liste serait longue des « opérations » déjà annoncées officiellement : Expéditions punitives, villages détruits, arrestations en masse, fusillades des manifestants.

L'un des plus récents communiqués triomphants du ministre des Colonies signale que dans la métropole, se targuent si facilement de sentiments généreux et humanitaires puisqu'il n'a été élevé contre elles presque aucune protestation.

« Dans la région de Hué et de Vinh, de nombreux villages, travaillés par la propagande révolutionnaire, ont fait leur soumission aux autorités annamites. On signalera dans toute la province une sensible amélioration. »

« Une colonne de police de la garde indigène, poursuivant l'œuvre d'épuration a procédé à l'arrestation de plusieurs agitateurs. »

Malgré ces circonlocutions et ces habiletés, ce communiqué marque assez les procédés par lesquels on entend rétablir la soumission et rassurer les profiteurs de la politique coloniale.

A ces déclarations officielles et déjà évidantes, il n'est pas inutile d'ajouter et d'opposer celles faites récemment par un compatriote des victimes des méthodes gouvernementales dont, en plein Paris « démocratique », il est victime lui-même.

Arrêté il y a quelque temps, à la suite de la manifestation des Indochinois habitant Paris contre la répression qui sévit dans leur pays, Tao a été tout simplement inculpé de « complot contre la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat ». Au jugé d'instruction chargé d'établir cette effarante inculpation, il s'est expliqué qu'en une protestation dont nous voulions reproduire quelques passages.

« Il y a encore en France des journaux qui ne soient à la solde de ceux qui ont besoin qu'on fasse le silence sur ces horreurs, s'il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Qui importe ? D'une part, il est la victime d'une abominable répression contre laquelle nous ne saurons trop nous insurger. Et, d'autre part, il y a dans ce qu'il a dit des protestations véhémentes et émouvantes et auxquelles nous ne saurons trop nous associer. Parce que tout ce qui est humain est notre.

La liste serait longue des « opérations » déjà annoncées officiellement : Expéditions punitives, villages détruits, arrestations en masse, fusillades des manifestants.

Les impérialistes comptent maintenant leur domination en Indochine avec de tels procédés. Ils ne font que précipiter leur chute certaine. »

Depuis mon dernier interrogatoire, la répression n'a fait que s'accentuer en Indochine. Plusieurs des nôtres ont eu la tête tranchée, le corps criblé de balles. »

« Je ne laisserai pas passer l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui d'élever, au nom de mon parti et de la classe ouvrière, la protestation la plus véhément contre les massacres des Pasquier et Cie. »

On a bien guillotiné les insurgés de Yen-Bay, on a bien fusillé les manifestants de Vinh, de Cochinchine, mais tous les jours des milliers et des milliers de combattants nouveaux entrent en bataille. Les derniers événements du Nord-Annam en font foi.

Constatons-le une fois de plus. La quasi indifférence témoignée par ce qu'il est convenu d'appeler l'opinion publique et par ceux qui se prétendent mission de la diriger, en présence de ce qui se passe en Asie, est un des scandales les plus éccrants de l'époque actuelle.

Il y a encore en France des journaux qui ne soient à la solde de ceux qui ont besoin qu'on fasse le silence sur ces horreurs, s'il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

PIERRE ESLIENS.

LES GAZ

Victor Méric publie dans *Le Soir*, une enquête sur la prochaine guerre aéro-chimique. Du numéro spécial présentant cette enquête, nous extrayons ce passage qui donnera une idée de ce que peut faire la science au service de la mort.

Ah ! vous ne croyez pas à la guerre des gaz ?

« Eh bien ! écoutez. Voici ce qui nous est réservé, d'après le classement du docteur Hanslian. Les gaz toxiques et meurtriers se divisent en six groupes :

1^{re} Les lacrymogènes ;

2^{re} Les asphyxiants ;

3^{re} Les cyanhydriques ;

4^{re} Les gaz moutarde ;

5^{re} Les arsines ;

6^{re} Les explosifs et incendiaires.

Les lacrymogènes agissent sur les yeux, sur les muqueuses des organes respiratoires, sur l'estomac. Les plus redoutables d'entre eux sont le brombenzylcyanide et le chloracétone. Trois dix milligrammes de milligramme suffisent, dans un mètre d'air, pour déteriorer et nettoyer le malheureux dépourvu de masque.

Les asphyxiants comprennent le fameux phosgène, le palite, le nitrochloroforme. Le phosgène est un mélange de chlorure gazeux et d'oxyde de carbone exposé au soleil et qui, jeté dans l'air, en quantité minimale, détermine l'empoisonnement. Le plus terrible, c'est que la mort n'intervient que quelques jours après, parmi d'horribles souffrances. L'homme atteint est pris, d'abord, d'éouflements ; la bouche se couvre d'écume, le visage devient bleu et vert. Le nitrochloroforme, plus lourd que l'air, provoque la cécité et l'empoisonnement. Les Anglais l'appellent le « vomiting-gas ».

Les cyanhydriques aboutissent à la paralysie du système nerveux et des organes respiratoires. C'est la mort immédiate.

Les gaz moutarde, dont l'ypérite est le plus bel ornement, sont invisibles et peuvent être inodores. Ils opèrent sournoisement, séjournant pendant des semaines dans les trous, les creux d'herbes. Ils tuent tout ce qu'ils touchent, soit par contact direct, soit par volatilisation. Ils rongent la peau, produisent des abcès purulents, des nécroses, toutes les infections, particulièrement dans les parties sexuelles. Pas de masques possibles contre ces gaz.

Les arsines se divisent en série aromatique et série grasse. La première série comprend les gaz irritants qui traversent les masques. La seconde comprend surtout l'infamale lewisite, imaginée vers la fin de la guerre par les Américains et baptisée « rosée de la mort ».

Les explosifs et incendiaires sont à base d'oxyde de carbone. Ils permettent la destruction des villes voulées aux flammes.

Naturellement, je résume, la place me faisant défaut. Mais il faut qu'on sache que ces variétés de gaz sont les gaz connus. Il en est d'autres. Chaque jour on fait des progrès dans l'art de l'empoisonnement. Déjà, on connaît des produits qui, d'après le professeur Zanger, de Zurich, déterminent des désordres mentaux chroniques, de violentes convulsions analogues dues à la strychnine. Et l'on nous parle, maintenant, des bombes « Electron » capables de réduire, en quelques heures, une ville, comme Paris, Londres ou Berlin en cendres.

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Naturellement, je résume, la place me faisant défaut. Mais il faut qu'on sache que ces variétés de gaz sont les gaz connus. Il en est d'autres. Chaque jour on fait des progrès dans l'art de l'empoisonnement. Déjà, on connaît des produits qui, d'après le professeur Zanger, de Zurich, déterminent des désordres mentaux chroniques, de violentes convulsions analogues dues à la strychnine. Et l'on nous parle, maintenant, des bombes « Electron » capables de réduire, en quelques heures, une ville, comme Paris, Londres ou Berlin en cendres.

Les explosifs et incendiaires sont à base d'oxyde de carbone. Ils permettent la destruction des villes voulées aux flammes.

Naturellement, je résume, la place me faisant défaut. Mais il faut qu'on sache que ces variétés de gaz sont les gaz connus. Il en est d'autres. Chaque jour on fait des progrès dans l'art de l'empoisonnement. Déjà, on connaît des produits qui, d'après le professeur Zanger, de Zurich, déterminent des désordres mentaux chroniques, de violentes convulsions analogues dues à la strychnine. Et l'on nous parle, maintenant, des bombes « Electron » capables de réduire, en quelques heures, une ville, comme Paris, Londres ou Berlin en cendres.

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indochine. »

Est-on édifié ?

Faut-il ajouter que partout, dans toutes les nations, sous le prétexte d'industries et de guerre, il y a des hommes de pensée qui aient gardé le souci de leur liberté de pensée et la possibilité de la manifester s'il y a une classe ouvrière qui, malgré ces meneurs, soit capable de s'unir pour une action digne d'elle, il est temps qu'ils se réveillent pour protester et agir contre les abominations de la civilisation en Indoch

INTERNATIONALISME FASCISTE

Les jours de la boucherie mondiale ne sont pas si éloignés de nous pour que chacun ne puisse se rappeler la haine inextinguible préchée alors contre le Boche, la Boche et autres stupidités semblables.

Le massacre terminé, il fallait pendre — du côté allemand uniquement, bien entendu — tous les responsables de la guerre et de sa conduite criminelle, comme si elle pouvait être conduite autrement. Un jugement sommaire devait notamment nous débarrasser de la maison impériale et de toutes les maisons principales d'Allemagne, à quoi nous n'aurions rien à redire, sinon qu'il fallait en faire de même du côté des Alliés du droit !

Mais ce projet de vengeance fut bien vite abandonné. Les Hohenzollers purent même rentrer en Allemagne et y parader tranquillement. Le roi d'Italie maria l'une de ses filles à un prince allemand, aux applaudissements de la tourbe qui avait le plus prêché l'extermination des Tuques.

Maintenant voici ce qu'une dépêche veut bien nous apprendre :

COBLENTZ, 6 OCTOBRE. — Samedi a eu lieu à Coblenz la grande journée de l'organisation armée des nationalistes allemands, le « Casque d'Acier ». Plusieurs orateurs ont fait comprendre qu'il n'existe aucune divergence sérieuse entre le « Casque d'Acier » et le Parti fasciste allemand. Devant le monument de Guillaume I^e, le colonel Dusnherer, un des principaux commandants du « Casque d'Acier », a prononcé un discours devant quelques dizaines de mille manifestants. Il a déclaré entre autres que plusieurs millions de citoyens allemands sont aujourd'hui opprimés, en Alsace-Lorraine, à Eupen et Malmedy, dans la Sarre et en Pologne. Par la révision des traités de Versailles, le dernier citoyen allemand doit récupérer sa liberté d'Allemand. L'orateur a également pensé au dernier empereur, trahi et banni !

Plusieurs invités ont pris la parole au cours d'un banquet, notamment le député italien Maltini, président des groupes fascistes universitaires. Il a parlé, en langage italien des liens étroits qui existent entre la milice fasciste et le « Casque d'Acier » et de la nécessité d'une collaboration entre l'Italie et l'Allemagne, deux pays qui ont eu l'occasion de se connaître et de se comprendre, a déclaré le député fasciste. Maltini a été vivement plaudi et salué à la romaine par de nombreuses personnalités, notamment l'ex-kronprinz d'Allemagne, présent en uniforme de colonel des hussards de la mort, ainsi que par les fils du kronprinz et le prince Eitel-Friedrich. Samedi soir, le monument de Guillaume I^e a été illuminé.

La haine s'est donc transformée en très cordiale amitié dans un but commun de réaction. Mussolini témoigne aussi, d'ailleurs, toute sa sympathie aux Antiéthiens, Bulgares et Hongrois, tous ennemis de la veille, contre lesquels il tonnait au cours des hostilités, les dénonçant surtout comme les ennemis des démocraties occidentales ! Aujourd'hui ces mêmes démocraties ruinent le monde, tandis que les régimes d'absolutisme et de dictature s'attachent à le sauver !

Nous avons ici la preuve irréfutable que les divisions de races et de nations peuvent bien servir à dresser les peuples les uns contre les autres, mais que les privilégiés et les possédants ont bien vite fait de les oublier dans une pensée commune d'écraser tout droit et toute liberté dans le monde.

A remarquer que le colonel Dusnherer oublie dans sa harangue les Allemands du Tyrol qui ne sont certes pas les moins opprimés, sans doute pour ne pas déplaire au représentant fasciste.

En France, d'autre part, la presse clérical et nationale par gratitude envers l'homme de la Providence, l'allié du Pape, se gardera bien de relever la brutale pro-

l'importation soviétique du bois, en faisant allusion qu'il s'agit là d'un dumping.

D'après les statistiques américaines, les Etats-Unis ont importé en 1926 pour 96 millions 297.000 dollars de bois, dont pour 483 mille à provenance de l'U.R.S.S. (soit 0,5 % du total de leurs importations de bois); en 1929, ils ont importé pour 97 millions de dollars, dont pour 893.000 à provenance de l'U.R.S.S. (0,9 %).

Ces chiffres prouvent que le rôle de l'U.R.S.S. en tant qu'importateur du bois aux Etats-Unis est minime (0,9 %) et ne peut pas influencer les prix du marché.

D'ailleurs, en 1928-1929, l'U.R.S.S. a exporté au total 9,9 millions de mètres cubes de bois contre 10,5 millions d'avant-guerre (1913). C'est en 1929-1930 seulement que l'exportation du bois russe a dépassé de 14 % l'exportation d'avant-guerre.

Pourquoi donc n'a-t-on jamais parlé du « dumping » russe au temps des tsars ?

Nous reproduisons cette prose bolcheviste pour démontrer l'évidente mauvaise foi bourgeoise, mais aussi pour mettre en garde contre les perpétuelles affirmations de miracles de l'économie bolcheviste en tout pareils à ceux de l'économie fasciste.

COMMUNISME D'ÉTAT

Chose singulière ! La communauté systématique, négation réfléchie de la propriété, est conçue sous l'influence directe du préjugé de propriété, et c'est la propriété qui se retrouve au fond de toutes les théories des communistes.

Les membres d'une communauté, il est vrai, n'ont rien en propre ; mais la communauté est propriétaire, et propriétaire non seulement des biens, mais des personnes et des volontés. C'est d'après ce principe de propriété souveraine que dans toute communauté le travail, qui ne doit être pour l'homme qu'une condition imposée par la nature, devient un commandement humain, par la même ordre ; que l'obéissance passive, inconciliable avec une volonté réfléchissante, est rigoureusement prescrite ; que la fidélité à des règlements toujours défectueux, quelques sages qu'on les suppose, ne souffre aucune réclamation ; que la vie, le talent, toutes les facultés de l'homme sont propriétés de l'Etat, qui a droit d'en faire, pour l'intérêt général, tel usage qu'il plait ; que les sociétés particulières doivent être sévèrement défendues, malgré toutes les sympathies et antipathies de talents et de caractères, parce que les tolérer serait introduire de petites communautés dans la grande, et par conséquent des propriétés ; que le fort doit faire la tâche du faible, bien que ce devrait soit de bienfaisance, non d'obligation, de conseil, non de précepte ; le diligent, celle des paresseux, bien que ce soit injuste ; l'habile, celle de l'idiot, bien que ce soit absurde ; que l'homme enfin dépourvu son mot, sa spontanéité, son génie, ses affections, doit s'aligner humblement devant la majesté et l'inflexibilité de la commune.

P.-J. PROUDHON.

LE D'IMPING

Toute la presse bourgeoise continue à en parler, cherchant à expliquer par le dumping russe la désastreuse situation économique mondiale. C'est vraiment trop idiot, surtout lorsqu'elle fait d'une pratique fondamentale capitaliste la pratique d'un soi-disant communisme qui, de l'avis même de Lénine, n'est pas près d'exister en Russie.

Mais les bourgeois et bolchevistes dans cette affaire paraissent rivaliser dans le bluff et le brouillage des crânes. C'est ainsi que, d'une part, les agents de Moscou prétendent que la production russe va bientôt bouleverser le monde, d'autre part, ils font passer des communiqués comme le suivant, qui est un commentaire de la Pranda à la campagne de presse contre le prétendu dumping bolcheviste.

Lorsque, avant la guerre, l'Angleterre préparait l'encerclement de l'Allemagne, les lamentations sur le dumping allemand en Angleterre et dans ses colonies, furent un des moyens de mobilisation de l'opinion publique. La Russie tsariste exportait en Angleterre et en Allemagne des produits agricoles à un prix si bas que le sacre servait de nourriture aux nômes. Cependant, personne ne tire de ces faits la déduction qu'il était nécessaire de procéder à un blocus économique et politique de la Russie tsariste. La Russie tsariste a jeté chaque année, pendant la période 1909-1913, sur le marché mondial une moyenne de 11.857.000 tonnes de blé, représentant la somme globale de 700 millions de roubles.

Le commerce extérieur de l'U.R.S.S. dans son ensemble, a atteint la moitié de celui d'avant-guerre, atteignant ainsi moins de 2 % du commerce mondial. On se demande de quelle façon miraculeuse ces deux pourcent peuvent troubler l'équilibre du marché mondial.

La légende d'une tentative soviétique contre l'économie mondiale par le moyen d'un renforcement des exportations ne peut donc aucunement être prise au sérieux.

Comprenez qui pourra. La production progresserait d'une façon merveilleuse, mais pour le moment l'exportation de la Russie atteindrait à peine la moitié de celle d'avant-guerre, et représenterait seulement le 2 % du commerce mondial.

Voici un autre communiqué aussi incompréhensible :

Les Etats-Unis cherchent à tuer contre

Comité d'Entr'aide

CAMARADES,

N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRESONNES ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresssez les fonds à Charbonneau, chèque postal 653-87, Paris (1^e), rue des Roses, 22 (18^e), ou veuillez les remettre au bureau du S. U. B., Bourse du Travail de Paris.

et annonce à Maïne que leurs pères les avaient tous deux destinés à être mariés ensemble. La fille lui répond qu'elle en aime un autre et qu'elle va justement être fiancée ce soir à celui pour qui son cœur bat.

La cérémonie des fiançailles a lieu le soir dans les bois, puis la tribu reprend sa course errante, s'étant donné rendez-vous au même endroit dans une année pour le mariage de Maïne et de Hakkini Bougouri.

L'amoureux évincé s'enfuit en Espagne, conte sa mésaventure à un chef de tribu établi en Andalousie. Celui-ci est indigné de voir une fille zingare mariée à un étranger. Aussi donne-t-il des conseils pour perdre son rival heureux.

Celui-ci quelques jours après ses fiançailles était allé voir son vieux père qui lui avait appris que, en son absence, il avait été convoqué pour le tirage au sort. « Comme tu n'était pas là, je suis allé à ta place, j'ai tiré un bon numéro, tu ne feras que trois ans. »

Cela ne fait point du tout l'affaire d'Hakkini. Il est devenu bohémien, hétimatlos, sans patrie, il entend le demeurer. Il se soucie fort peut d'aller donner trois ans de sa jeunesse à un pays qu'il ne veut point connaître. Il restera donc le romanichel Hakkini Bougouri.

Le grand jour du mariage arrive. Au moment où toute la tribu est assemblée dans la forêt, les gendarmes font irruption pour arrêter « Maximilien Bardin, insoumis au service militaire ».

Une bataille terrible s'engage entre le réfractaire et les pandores. Ceux-ci ont déjà mordu plusieurs fois la poussière et nul doute qu'ils allaient succomber quand Hakkini s'abattra en poussant un grand cri. La navaja de son rival l'avait atteint.

C'était du reste ce même rival qui l'avait dénoncé à la maréchaussée.

Hakkini est conduit gravement blessé à l'hôpital de Montreuil-Bellay. Mais pen-

LA VOIX DE PROVINCE

Adresser ce qui concerne la « Voix de Province » à Pierre Lentente, au « Libertaire », 186, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

ROUEN

Contre la guerre

La Fédération Normande de la Ligue des Réfractaires à toutes Guerres, considérant :

1^o Que tous les moyens employés ou envoyés jusqu'à ce jour pour lutter contre le mal humain (la guerre) sont nuls ou ridicules ;

2^o Que par les temps catastrophiques et ultra-critiques que nous vivons, nous pouvons être à nouveau entraînés par le veulierie et la lâcheté qui nous entoure, à d'autres massacres dont on ne peut prévoir l'étendue, mais dont l'exemple de la dernière guerre est encore présent à nos esprits.

La Fédération Normande des Réfractaires lance un appel pressant à tous les hommes et femmes de cœur et dont la conscience n'est pas atrophie par des théories mesquines, à tous ceux qui ont souffert et souffrent encore, à tous ceux qui aiment vraiment les leurs et, enfin, à toutes les Associations qui veulent lutter de toutes leurs forces contre la guerre.

La Fédération envisage, dans sa propagande active, les meilleurs moyens pour détruire les germes de haine inculqués aux enfants, d'empêcher de fausser leur intelligence qui s'éveille par la hantise d'ennemis imaginaires, hommes n'ayant que le tort d'être nés de l'autre côté d'un fleuve ou d'un tracé de carte appellé frontières.

Devant la menace d'une guerre qui peut être proche, chacun doit dès maintenant prendre position, hommes et femmes, au-dessus de toutes les croyances, de tous les partis, pour vous et vos enfants, réfléchissez et ne laissez pas se renouveler les horreurs de l'ignoble et immonde fléau : la guerre.

Demandez-nous des bulletins d'adhésion pour vous et vos amis, faites de la bonne propagande autour de vous, nous sommes le nombre, nous serons la force.

Pour les fonds et adhésions adressez-vous au camarade Baudin, trésorier fédéral, 1, rue Payée, Rouen, Saint-Sever (Seine-Inférieure).

Pour tous renseignements écrivez à Henry, 1, rue du Hallage, Rouen (Seine-Inférieure).

SAINT-ETIENNE

Appel à l'action

Face aux événements, il semble que les Groupes Anarchistes veulent réagir avec une vigueur ce qui nous comble de joie. Mais, lorsque nous cherchons trace de ce mouvement dans notre ville, quelle désillusion !

Les cas Pons et Blanco, Bernier, de tous ceux qui souffrent pour avoir plus virilement défendu nos idées, semblent la plupart des camarades.

Allez-vous, par votre nonchalance, donner votre adhésion aux iniquités gouvernementales, ou agir en accord avec vos principes et les faire connaître.

Camarade, rappelle-toi que pour que vive et grandisse l'Anarchie, il faut du cœur, de l'énergie et de la cohésion.

Alors, les convaincus, les sympathisants, venez nous rejoindre.

Le Groupe.

TOULOUSE

Est-ce ça l'organisation ?

Camarades, voici bientôt trois mois que le groupe de Toulouse a voulu essayer d'organiser une série de conférences pour cet hiver.

Pour cela, il s'est mis en relation avec 13 ou 16 groupes de la région du Midi, croyant que chez les anarchistes-communistes il y avait une volonté d'organisation et un désir d'instruire le peuple.

Tous les groupes intéressés ont reçu une circulaire leur détaillant les modalités de l'organisation des conférences et tous ont pu lire sur le « Libertaire » la même circulaire reproduite. Néanmoins, tous les groupes touchés par cette circulaire n'ont pas encore répondu ce qu'ils pensaient.

Cependant le temps matériel ne leur a pas manqué... la volonté peut-être ? Quoi dire de certains orateurs que nous avons pres-

sentis ? quelques-uns n'ont pas répondu, d'autres ont fait connaître leur réponse longtemps après, réponse affirmative ou négative.

Plus tard certains groupes nous ont écrit qu'en période de vendange, ils étaient dans l'impossibilité d'organiser. Tenant compte de ces observations, nous avons retardé d'un mois la première conférence et, malgré ce retard demandé, tous les groupes ne sont pas arrivés qu'au compte-goutte.

Pourtant, camarades, 1.500 francs répartis sur 15 groupes, la somme à payer par chacun d'eux, n'est pas colossale : 100 francs, 150 ou 125 francs pour permettre aux plus pauvres de payer moins.

Si les camarades le voulaient, nous pourrions nous procurer cette somme. Pour ma part, je pense que beaucoup se désinteressent.

Cependant camarades, que vous le voulez ou pas, sans organisation, sans méthode, rien n'est réalisable pas plus que la transformation de la société que nous nous proposons de désirer et de préparer.

Donc, des organisateurs pressents, nous attendons la réponse de quelques-uns, ou par ou non...

...Ceux-là non plus n'ont pas le temps ma

tériel pour nous répondre ?

Et ainsi, vous le voyez, camarades, toute tentative d'organiser quoi que ce soit devient impossible. Dans ces conditions, je crois que si nous persistons dans des parades méthodiques, nous réussirons à faire croire à l'opinion publique et aux sympathisants que les anarchistes ne sont pas autre chose que des joueurs de mandoline !

Et dire qu'on nous traite de rigolos !

Un camarade du Groupe de Toulouse.

Tournée Bastien

Devant la nonchalance des groupes à répondre d'une façon catégorique à notre défi d'organisation, et nous trouvant dans l'impossibilité matérielle, nous voyons devoir attendre de retarder cette tournée.

D'autre part le camarade Bastien nous informe que pour la date que nous avions fixée, fin octobre, motivé par un premier retard apporté à cette tournée, il ne pourra collaborer à celle-ci à cette date, ayant à tenir d'autres engagements.

Il nous dit qu'il peut être à notre disposition pour le mois de décembre.

Alors, camarades et groupes du Midi, c'est à vous de décider si vous croyez nécessaire et utile de faire entendre la parole anarchiste dans vos localités. Pour nous il nous apparaît nécessaire que nous devons faire tout ce qu'il nous est possible pour œuvrer dans ce sens. La parole est à vous tous compagnons et groupes du Midi.

V. NAN.

Sébastien FAURE

Les crimes de Dieu

2^e édition.

Douze preuves de l'inexistence de Dieu

DANS LES SYNDICATS

C. G. T. S. R.

TOPAZE

Un conseiller municipal a eu la curiosité de questionner le Préfet de la Seine au sujet d'un endroit dont un entrepreneur (qui d'affaires, pour fort mal ceux qu'il exploite) a crié bon de recouvrir, ou plutôt revêtir le passage d'une voie.

Ce brave édile qui est tout fier pour les automobilistes dont il nous apparaît qu'il prend la défense Libre à lui, quant à nous, les pauvres piétons, nous ne prendrons pas la défense des seigneurs patentes qui, par leur langage immagé ont dépassé de cent coudées celui des gars du Bâtiment qui, ce pendant a sa renommée.

Il devrait y avoir au Conseil municipal, environ (car il y a toujours des vides) quatre-vingt élus dont la curiosité soit quasi apprête.

Certes, un élu devrait être incorruptible, mais beaucoup de ces messieurs, en même temps qu'ils prétendent faire les affaires de la Ville, font les leurs avant toutes autres.

En somme, ils deviennent, ils restent ou ils sont, comme l'a fort judicieusement écrit l'auteur de la comédie, les initiateurs de « Topazes ».

Nos édiles, dont la curiosité, au sens péjoratif du mot, ne dépassent pas les horizons politiques, ne veulent apercevoir que ce qu'ils veulent ou qui peut les servir.

Nous avons signalé maintes et maintes fois dans les colonnes du « Libertaire », des chantiers et bâtiments où les entrepreneurs violaient impunément le cahier des charges imposé, en cette matière, par la Ville.

Violation générale de la journée de huit heures, emploi de tâcherons sur les chantiers, abus de la main-d'œuvre étrangère, matériaux defectueux, ou de qualité douteuse, etc.

Ces messieurs aux prébendes ont laissé nos exploiteurs en prendre à leur aise avec les deniers publics ou ont fermé les yeux sur les entorses les plus criantes.

Les habitations dites à Bon Marché, dont la bonne Ville de Paris faisait des gorges chandelles, ont été la source de bénéfices sombres réalisés par certains entrepreneurs peu scrupuleux. Le contrôle de ces constructions laisse en général à désirer, et en fin de compte le combinable qui est bien le cocher de payement, n'a pas pour sa gloire.

Les services de l'Inspection du Travail ont été dans l'impuissance manifeste de faire respecter les huit heures et même, disons le franchement, le repos hebdomadaire.

Cependant les pauvres gars de la Bâtisse continuent à être divisés par les politiciens de tout acabit qui demandent, prennent modèle sur les subordonnées de « Topazes » et s'en montreront fiers.

Les gens d'affaires et nos maîtres ont véritablement la partie belle puisqu'au moins deux réalisées par certains entrepreneurs peu scrupuleux. Le contrôle de ces constructions laisse en général à désirer, et en fin de compte le combinable qui est bien le cocher de payement, n'a pas pour sa gloire.

Ceux qui sont dans l'impuissance manifeste de faire respecter les huit heures et même, disons le franchement, le repos hebdomadaire.

La bonne Ville de Paris a encore des centaines de millions de travaux à soumissionner, c'est à nous qu'il importe d'être vigilant aussi bien au point de vue sécurité qu'au point de vue contrôle.

Il faut absolument reprendre confiance en

nous-mêmes, peut nous importe ce que doivent devenir dans une société mieux équilibrée, les fabricants de matériaux ou de matières, les entrepreneurs et leurs démarcheurs.

Le Syndicalisme Révolutionnaire doit être susceptible de faire faire les « appétits » d'hommes d'affaires municipales, de ceux qui engendrent les « Topaze ».

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

« Le Libertaire » étant dans une situation financière difficile, les copains sont prêts de répondre favorablement à son appel.

* * *

VIENT DE PARAITRE : *Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale*, par Pierre Besnard. (Edition de la C.G.T.S.R.) 1 volume de 352 pages, contenant tout l'exposé de la question sociale en trois parties : *analytique, critique et deductive* ; *préparatoire à la révolution par l'organisation, constructive et réaliste*.

Tous les principes, toutes les tactiques, tous les objectifs et moyens d'action du Syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste sont exposés méthodiquement dans cet ouvrage, qui est la véritable suite, sur le plan contemporain, des ouvrages de Bakounine, de Kropotkin et de Janus Guillaume, grands ouvriers de la 1^e Internationale.

Malgré son importance et son prix de vente élevé, ce volume est venu au prix de 15 francs, au siège de la Vieille Fédération du Bâtiment. Il est expédié au prix de 10 francs franco pour la France et 17 francs pour l'étranger.

Utilisez pour la commande, le c/c 1.441-43 E. Juhel, 2 bis, impasse Marceau, Paris (XIV).

On trouve également des volumes au Librairie, 186, boulevard de la Villette, Paris (XIX); A. S. U. B. de Paris, Bourse du Travail; 4^e étage, bureau 12.

* * *

Aux souscripteurs du livre de P. Besnard.

— Tous les petits envois pour la France et l'étranger ont été faits la semaine dernière. Seuls restent à faire, à la date du lundi 20 octobre, les envois destinés au S. U. B. de Lyon, aux Metz de Lyon, aux camarades qui ont remis leurs souscriptions à nos amis Chastagnol de Brive, et Perrissaguet de Lille.

* * *

La Chambre Syndicale des Métallurgistes automates prévient ses adhérents qui ont souscrit pour le livre « Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale » de Pierre Besnard, qu'ils peuvent le réclamer à la permanence, Bourse du Travail, bureau 21, 5^e étage, les samedis de 15 à 18 heures, les dimanches de 9 à 12 heures.

C. G. T.

TERRASSIERS

Réunion du Conseil. — Vendredi 24 octobre à 18 heures, au siège

* * *

Assemblée générale. — Dimanche 26 octobre, salle Jean-Jaurès, à 9 h. 30, Bourse du Travail.

A G I R

On peut être, comme un réservoir, tout plein de maximes morales, on peut avoir les meilleurs sentiments du monde, il n'importe, si l'on n'a pas profité de toutes les occasions concrètes qui s'offraient pour agir, on peut garder le même caractère nullement amélioré. De bonnes intentions qui ne vont pas plus loin, l'enfer en est pave, comme dit le proverbe. C'est ici la conséquence évidente des principes que nous avons posés. Un caractère, dit Stuart Mill, une volonté, dans le sens où il prend ce mot est un assemblage de tentances à agir d'une manière à la fois ferme, prompte et bien déterminée, dans toutes les circonstances critiques de la vie. Une tendance à agir ne peut s'impliquer effectivement en nous que pour autant que les actions de cette sorte se produisent réellement, fréquemment et sans interruption, ce qui amène le cerveau à se développer dans ce sens. Quand on laisse s'évaporer sans produire aucun résultat pratique, soit une résolution, soit une émotion ardente et généreuse, cela est pire que s'il n'y avait eu rien du tout ; cela produit un effet trop réel, qui est d'empêcher la résolution et les émotions futures d'aboutir à l'action qui, normalement, les devrait suivre. Il n'y a pas de caractère plus méprisable que celui d'un homme sans énergie aucune, sentimental et rêveur, qui passe sa vie noyé dans la sensibilité et dans l'émotion, mais qui n'accomplit jamais aucune action concrète et virile. L'exemple classique de ce que je veux dire, c'est Rousseau, excitant par son éloquence toutes les mères françaises à suivre la nature et à nourrir elles-mêmes leurs enfants, pendant que lui-même envoie les siens à l'hôpital des Enfants-Trouvés. Mais chacun de nous, à sa manière, toutes les fois qu'après avoir été rempli d'un bel enthousiasme pour un idéal abstrait, il néglige dans la pratique un cas précis où se cache, parmi une foule de détails répugnantes, le même idéal, marche sans contredit sur les traces de Rousseau.

Tout idéal dans ce bas monde est masqué par la vulgarité des autres éléments où il se trouve engagé ; malheur à celui qui ne le reconnaît que lorsqu'il le conçoit dans son abstraite pureté ! L'abus des romans et du théâtre produit à ce point de vue des véritables monstres. La grande dame qui verse des larmes sur des personnages de théâtre pendant qu'au dehors son cocher meurt de froid sur son siège, voilà ce qui se passe partout, avec moins d'éclat. Même l'abus des jouissances musicales, pour ceux qui ne sont eux-mêmes ni excentriques, ni doués pour la musique au point d'en jouir d'une manière purement intellectuelle, a probablement sur le caractère une influence dissolante. On se remplit d'émotions qui disparaissent ordinairement sans qu'on ait été par elles poussé à agir, ce qui entretient

cette disposition dont nous parlions, à la fois inerte et sentimentale. Le remède serait de ne jamais se permettre d'éprouver une émotion dans un concert sans l'exprimer ensuite d'une manière active quelque chose. Il suffit de la moindre chose : céder sa place dans un tramway, s'il ne se présente rien de plus héroïque, mais qu'on ne manque pas de le faire.

Ces derniers exemples nous font voir que ce ne sont pas seulement des sillons particuliers, correspondant à des actions déterminées, mais aussi des modifications plus générales, correspondant à certaines dispositions, qui paraissent imprévenues par l'habitude dans le cerveau. De même que si nous laissons nos émotions s'évaporer, elles prennent l'habitude de s'évaporer ; de même on peut à bon droit supposer que si nous reculons souvent devant un effort à faire, ayant que nous nous en apercevions, nous aurons perdu la faculté de faire effort : et que si nous permettons à notre attention de se disperser, bientôt elle sera toujours distraite. L'attention et l'effort ne sont, comme nous le verrons plus tard, que deux mots pour désigner le même fait psychologique. Nous ignorons quels sont les phénomènes cérébraux correspondants.

La plus forte raison que nous avons pour croire que ces phénomènes existent et que ce ne sont pas là des actes de l'esprit pur, c'est précisément ce fait qu'ils paraissent, jusqu'à un certain point, soumis à la loi de l'habitude qui est une loi matérielle.

Nous pourrons donc présenter une règle maxime pratique sur ces habitudes de la volonté à peu près en ces termes :

Maintiens vivant en toi la faculté de l'effort, en lui faisant faire chaque jour un peu d'exercice désintéressé. Voici ce qu'entends : déployez, par principe et sans autre but, un peu d'héroïsme, faites tous les jours où tous les deux jours quelque chose — sans autre raison sinon que vous préfériez ne pas le faire, de sorte que, lorsque surviendra l'heure terrible de la déresse, elle ne vous trouve pas sans énergie et sans préparation pour l'épreuve.

Un tel ascétisme est comme la taxe d'assurance qu'on paye sur sa maison et sur ses biens.

Cette taxe ne rapporte rien sur le moment, ni même peut-être jamais. Mais si l'incident arrive, cette dépense épargnera la ruine à celui qui l'a faite. Il en est de même pour l'homme qui a développé chez lui-même, jour après jour, l'habitude de l'affection concentrée, de la volonté énergique et du renoncement spontané. Comme une tour inébranlable il tiendra ferme quand tout autour de lui vacillera et quand ses compagnons d'infortune, moins résistants, seront emportés par la tempête comme la menue paille quand on vanne le blé.

William JAMES.

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES, par Thonar 0,50

RESPONSE AUX PAROLES D'UNE CROYANTE, par Sébastien Faure 0,50

LES ANARCHISTES ET LE GAS DE CONSCIENCE 0,50

LE SALARIAT, par P. Kropotkin 0,50

AUX JEUNES CENS, par P. Kropotkin 0,50

MON OPINION SUR LA DICTATURE, par S. Faure 0,50

CENTRALISME ET FEDERALISME 0,50

COMME AU TEMPS DES TZARS 1,00

LES ANARCHISTES. — Qui nous sommes. Ce que nous voulons 0,50

QU'EST-CE QUE L'ANARCHIE ? par Luigi Fabri 0,50

Les 100 brochures, franco, 35 francs.

Adresser les commandes à J. Girardin, Bureau du « Libertaire », 186, boulevard de la Villette, Paris (19). Chèque Postal : J. Girardin, 1191-98, Paris (19).

Le Muse Rouge. — Nous informons les camarades de la parution du numéro 9 de notre revue « La Muse Rouge ».

Au sommaire : Histoire de la Muse. La Violence (J.-B. Montel et Dorin). Les deux Panames (R. Cassel). Jeunes chansons (P.-S. Méry). Remembrances (Eug. Bizau et Marcel Legay). Esclaves (R. Tonin). Veillées Vilégoise (F. Mouret et Chantegrellet). Les Héros (E. Mouret et Trédy). Contre tous les Tyrans (Trédy). Les violettes fétides (G. Sillons et Dorin). Pourquoi ce journal ? (G.-M. Goutte et R. Tocin). Illustrations de Linguat, Frédy, Coupette, Le numéro, 2 francs. — Six numéros, 10 francs.

La Langue Internationale « Ido ». — Le cours gratuit d' « Ido » de la Bourse du Travail de Paris, ouvert à tous, a lieu tous les jeudis, à 20 h. 30, salle A des cours professionnels.

Les camarades de province peuvent suivre le cours par correspondance en écrivant au camarade Papillon, 52, rue Petit, Paris (19).

Cours d'Espéranto. — Les Groupes Espérantistes Ouvriers de la région parisienne vous invitent à suivre un de leurs cours gratuits qui auront lieu aux adresses suivantes :

Chaque mardi, à 21 heures, Mairie d'Aulnay, à partir du 4 novembre.

Chaque mercredi, à 20 h. 30, Restaurant Végalien, 40, rue Mathis, Paris (19), à partir du 5 novembre.

Chaque mercredi, à 20 h. 30, Salle des Fêtes, rue du Bois, à Clichy-sur-Seine, à partir du 5 novembre.

Chaque jeudi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, Paris (10), à partir du 6 novembre.

Chaque jeudi, à 20 h. 30, Bellevilloise, rue Boyer, Paris (20), à partir du 6 novembre.

Chaque jeudi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, (Annexe) 20, rue du Boulo, Paris (19), à partir du 6 novembre.

Chaque jeudi, à 21 heures, Maison du Par-

LE SYNDICATS OUVRIERS ET LA REVOLUTION SOCIALE par Pierre Besnard (Edition de la C. G. T. S. R.)

1 volume de 360 pages, contenant l'exposé complet de toute l'action sociale des syndicats, avant, pendant et après.

Prix : 15 francs.

En vente au Bureau du « Libertaire ».

William JAMES.

?

Sans être un misanthrope endurci, on peut à un moment donné ne pas être animé d'un amour excessif envers les mammifères à statuer sous le nom déchirant. L'on peut, en face de certaines idioties crues commises par nos contemporains, se demander si l'humilité n'est pas atteinte de démentie chronique et incurable.

Certains pensionnés de nos établissements psychonépathiques n'arrivent pas à la cheville des bœufs des bœufs à queue d'Adam dans le domaine de la noire comédie.

Il suffit qu'au cours d'une crise aiguë un sinistre hurluberlu commette une quelconque iniquité pour qu'immédiatement et sans transition soit acte de folie individuelle devenue collective. Tel un virus pathogène à effet foudroyant, l'impuissance s'empare des masses humaines avec une rapidité déconcertante sans que l'on puisse faire grand chose d'efficace pour lutter contre la contagion.

Et la progression du mal est terrible. Pour quiconque possède un peu la psychologie de la foule, l'esprit d'imitation qui anime les masses humaines ne connaît pas de bornes.

Je ne me crois pas atteint de myosynie, mais sans en vouloir en aucune façon aux autres du sexe féminin, je puis dire qu'au présent moment la femme est un être plus partouze qu'en proie à ce genre d'aberration. Il n'est pas un usage idiot, pas une chose absurde quelle ne s'astreigne à suivre pour se mettre au diapason des êtres démentis environnants.

Il n'y a pas si longtemps deux assassins de l'air, deux futurs exterminateurs de population civile, deux gâchus que se préparent probablement à faire un nouveau massacre des innocents de cette fois-ci.

Qu'en dites-vous, savants aux membres rongés par le radium, hommes de sciences dont le nom reste dans l'ombre qui, souvent au péril de votre vie, cherchez à vaincre le microbe ou la tuberculose ou de la syphilis pour 300 baisses par mois.

Ces deux comédiens avaient en l'ide saignure pour empêcher la mort de l'homme baptisée le Point d'Interrogation.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'immédiatement la foule tombe dans un état d'hystérie initiatique aiguë. Sans savoir pourquoi et sans rime ni raison, les masses mondiales et prolétariennes ont jugé bon de garantir leur stupidité par cet hiéroglyphe. Des arroceurs sans conscience (si toutefois un procréateur peut être doué de raison) ont affiché ce signe sur le couvre-chef de leur spermatozoïde évolué.

Des chauffeurs d'automobiles se sont évanouis à la reproduction sur leur bagnole. Partout ce point d'interrogation obséd